

---

---

## Que le véritable Gagnon veuille bien se lever

Coup sur coup, un, deux, trois. Un: En Lutte publie un article bidon «contre» le terrorisme (En Lutte no 144). Deux: il accuse l'Union Bolchévique de faire un travail policier (En Lutte no 145). Trois: il rend publique une lettre par laquelle nous le prévenions, en janvier dernier, soit avant le «coup» numéro un d'En Lutte, des agissements d'un agent provocateur qui essaie d'infiltrer ce groupe, et il rejette notre mise en garde. Le procédé est clair: En Lutte, incapable d'affronter les nombreuses critiques que nous avons formulées à son endroit, tant sur sa ligne politique en général que sur la question de son spontanéisme et de son refus de se démarquer du terrorisme en particulier, essaie de noyer le poisson en nous accusant d'être des flics.

### Un

Pourquoi En Lutte a-t-il soudain décidé de publier un article bidon «contre» le terrorisme? Nous avons à plusieurs reprises exhorté En Lutte à se démarquer clairement et une fois pour toutes du terrorisme. Il est de notoriété publique que le secrétaire-général d'En Lutte, Charles Gagnon, fut un dirigeant et théoricien du FLQ terroriste, ce qui vaut aussi pour d'autres de ses compères actuels au sein d'En Lutte. Mais si Gagnon se dit désormais «marxiste-léniniste», jamais nous n'avons vu de lui une autocritique publique où il expliquerait clairement où fut son «erreur» de jadis et pourquoi, supposément, il aurait brisé pour tout de bon avec son passé. Une telle autocritique est indispensable, pour bien des raisons. Pour en rester ici aux plus importantes, nous soulignerons le fait que la classe ouvrière, qui se fait offrir toutes sortes de salades sous étiquette «marxiste-léniniste» a le droit d'exiger des comptes. En refusant de les rendre, Gagnon laisse le champ libre aux propagandistes de la bourgeoisie qui tentent de faire passer le marxisme-léninisme pour du terrorisme. Le terrain est alors fertile pour que la répression policière s'abatte, et ce non seulement sur les militants d'En Lutte opportuniste, mais sur tout groupe authentiquement communiste, ce qui pour nous est plus important encore.

Gagnon a toujours refusé obstinément de se rendre à ces raisons pourtant si évidentes et si simples à comprendre. Mais comme il sentait monter la pression, surtout parce que l'Union Bolchévique refuse de se montrer conciliante à l'égard de son silence pour le moins opportuniste, voilà qu'En Lutte publie son petit article.

Quel en est le contenu? Est-ce qu'En Lutte fait appel à la brillante analyse de Lénine qui montrait le lien entre le terrorisme et l'économisme, tous deux étant des formes du culte de la spontanéité? Pas du tout. Lénine reste lettre morte, ce qui est bien compréhensible étant donné que Gagnon a tout simplement versé du pôle terroriste de la spontanéité, dans son pôle économiste, ce qui l'empêche de comprendre, ou de vouloir comprendre, ce que disait Lénine. Il y a là une «faiblesse» fondamentale, qui nous interdit d'avoir la certitude que Gagnon ne retombera pas du jour au lendemain dans le pôle terroriste. C'est notre devoir de nous objecter publiquement à ce qu'En Lutte a écrit à propos de la crise d'octobre 1970 provoquée par les felquistes: «Il n'y a pas dix ans encore des milliers de Québécois défilaient dans les rues de Montréal au cri de 'Révolution!' et... il fallait l'armée de Trudeau... pour colmater la brèche» (*En Lutte*, 6 septembre 1977, p. 8). Nous ne savons pas de quelle «révolution» parle En Lutte ici, nous n'avons pas vu ces «milliers de Québécois» répondre à l'appel des felquistes et nous savons que tout cela n'est qu'une tentative en vue de glorifier le passé contre-révolutionnaire de Gagnon et compères. Rien, dans l'article récent d'En Lutte, ne se démarque de cela. Tout au contraire, nous y trouvons l'apologie suivante: «Dans le contexte d'alors, où le mouvement marxiste-léniniste n'existait pas, il est compréhensible que des individus (Charles Gagnon entre autres — UB) aient été portés à des actions désespérées» (p. 6). En d'autres mots, tant que Gagnon n'avait pas décidé d'être «marxiste-léniniste», il pouvait bien être terroriste, cela est «compréhensible».

La position d'En Lutte, que nous rejetons fermement, c'est que la «période terroriste» était nécessaire à l'éclosion de la «période marxiste-léniniste». Il n'était pas nécessaire d'en passer par là pour parvenir à la conscience «communiste» et le Charles Gagnon terroriste n'était pas un naïf ignorant qui n'avait pas eu la chance d'entrer en contact avec les textes de Lénine sur l'expérience de la révolution bolchévique pour se rallier au marxisme-léninisme. Cela ressort clairement d'un article qu'il a pondue en 1968: «Enfin, la révolution que nous voulons, personne ne peut dire ce qu'elle sera exactement. Rappelons cependant qu'elle N'A PAS POUR MODELE LA REVOLUTION RUSSE, NI

**MEME** (ni même — UB) **LA REVOLUTION CUBAINE**. Si on a pu croire que la **REVOLUTION RUSSE** avait été la première révolution prolétarienne, il semble de plus en plus qu'elle ait plutôt été **LA DERNIERE GRANDE REVOLUTION BOURGEOISE**. (Charles Gagnon, «Pourquoi la révolution», *Parti Pris*, vol. 5 no 5, février 1968, p. 32) Il est clair que Gagnon le théoricien, adepte du terrorisme, sans du tout savoir vers où il allait, comme il l'avoue lui-même, adorant la spontanéité, érigeant ses propres «théories», rejetait l'expérience glorieuse de la révolution bolchévique, qu'il connaissait assez bien pour savoir qu'elle «se prétendait» prolétarienne (!!!) alors qu'en réalité, dit Gagnon, elle fut bourgeoise! D'où venait son idée là-dessus et pourquoi a-t-il changé d'idée? Nous voudrions que Gagnon s'explique là-dessus.

Mais nous avons plus d'une fois soulevé tout cela et Gagnon est demeuré silencieux. Comme nous forçons la note et qu'il voyait que nous n'allions pas lâcher prise, vu l'importance du sujet, il a «fait semblant», dans son article bidon «contre» le terrorisme. Pour le rédiger, il est allé dénicher un livre publié par un de ses frères d'armes, felquiste impénitent, ... en 1977! Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'En Lutte n'était pas pressé de critiquer les positions rendues publiques par ce vieux confrère, et que s'il est allé déterrer ça, c'était tout bonnement un prétexte pour se prémunir contre les critiques que lui adresse l'Union Bolchévique. Gagnon reproche à ce vieux frère de n'avoir pas assimilé les leçons que lui, Gagnon, a apprises quand il s'est cassé la gueule avec le terrorisme. Gagnon a vu que ça ne marchait pas, qu'il n'avait pas une assez grosse «gang», et que le mieux était de s'en bâtir une sous couvert de «marxisme-léninisme». Le terrorisme était «compréhensible» dans les années '60, mais ce vieux confrère est bien arriéré de s'y accrocher aussi ouvertement en 1977... précisément l'année où En Lutte publiait la phrase à la gloire du FLQ que nous avons citée plus haut.

Tout cela nous confirme dans la conviction que Gagnon n'a pas encore abandonné ses vieux rêves, et qu'il a bien plus à cacher qu'il n'ose dire. Cette question est loin d'être réglée. Nous ne sommes pas du tout impressionné par le petit article qu'En Lutte a publié pour se camoufler un peu, avant de passer à l'attaque ouverte et sans principe contre l'Union Bolchévique. Et de un.

## Deux

Dans une petite colonne de son numéro 145 (p. 7), *En Lutte* nous accuse de faire «un travail de policier». Selon *En Lutte*, le fait que nous ayons exigé des comptes, pour les raisons que nous

venons de rappeler plus haut, est «la preuve» que l'Union Bolchévique «est partie prenante de la campagne de salissage lancée contre les communistes par la bourgeoisie...» Toute une preuve! Par ailleurs, En Lutte ne nie pas qu'il utilise des felquistes comme agents de son groupe à Paris. Il n'ose pas le nier, car il sait que c'est vrai. Et de grâce, En Lutte, n'allez pas continuer de sous-entendre hypocritement que ce serait grâce au supposé «travail policier» de l'Union Bolchévique que la police viendrait de l'apprendre. Vous vous rendez de plus en plus ridicule. Toujours est-il que les tentatives de plus en plus marquées de la part d'En Lutte pour s'infiltrer dans le mouvement communiste international, à partir d'Europe surtout, nous obligent à exiger que cette utilisation d'agents felquistes dont on n'a jamais vu d'autocritique prenne fin. C'est un autre fait bien connu que la police avait infiltré le FLQ, tout comme elle se fait une spécialité d'infiltrer ou même de mettre sur pied divers groupes terroristes. Nous protégerons la sécurité des marxistes-léninistes d'autres pays au même titre que la nôtre. Nous n'accepterons jamais d'intégrer de tels individus impénitents à notre groupe et nous ferons tout le nécessaire pour que les groupes ou partis marxistes-léninistes à l'étranger, qui ne sont pas forcément au courant de ces questions, ne soient pas pris au piège.

En Lutte se plaint parce que nous avons écrit qu'«un autre de ces felquistes, frère de Louise Cossette-Trudel et de Jacques Lanctôt, fait partie de la direction d'En Lutte». Selon Gagnon, nous avons été réduits là «à lancer des ragots abjects, à dénoncer des individus en invoquant leurs liens familiaux». Gagnon reste égal à lui-même, plein d'hypocrisie. Il sait fort bien que l'«individu» en question fut arrêté en juin 1970 en possession d'argent volé et d'un plan pour l'enlèvement du consul américain. Ce n'est pas nous qui le révélons, la police le sait déjà puisque c'est elle qui a procédé à l'arrestation et les journaux bourgeois en ont parlé. Nous savons bien que la très grande majorité des militants d'En Lutte ne sont pas au courant, eux qui ne lisent pas, trop occupés par l'activisme trade-unioniste où les maintient la direction d'En Lutte. Seule cette ignorance des faits dans laquelle ils sont maintenus par la clique Gagnon rend possible que cette clique fasse accroire que l'Union Bolchévique procède là par «association familiale». «L'individu» en question a sa responsabilité propre là-dedans, au même titre que son frère et sa soeur, et au même titre, dirions-nous, que Charles Gagnon qui continue de s'associer à de pareilles gens, et si c'est faire là des ragots de famille, nous n'y pouvons rien, car il s'agit en effet d'une grande famille idéologique et politique.

Nous l'avons déjà dit et nous le répétons: ce n'est pas par malin plaisir que nous soulevons ces questions, qui viendront tout naturellement à l'esprit de toute personne sensée que le culte de Gagnon n'a pas encore totalement aveuglée. Il s'agit d'une question politique de grande importance et nous n'avons pas l'intention d'être conciliants là-dessus, pas plus que nous ne le sommes sur toute autre question politique. Il sera clair pour quiconque veut regarder les faits que nous ne sommes pas parti en grande, étalant d'un coup, au grand jour, tout ce que nous savons des activités de ces gens. Nous avons patiemment rappelé des faits qui sont de notoriété publique, en expliquant de façon scientifique, marxiste-léniniste, leur signification objective et le grand tort qu'ils causent à la révolution. Mais chaque fois qu'En Lutte refuse de reconnaître la vérité des faits, nous sommes forcés d'être un peu plus précis, d'aller un peu plus loin, pour fermer la porte aux hypocrites faux-fuyants d'En Lutte. Et s'il le faut, nous continuerons.

Soit dit en passant, nous savons bien que l'«individu» en question ne fait pas partie du Comité Central bidon d'En Lutte, dont nous connaissons les membres. Nous savons qu'une bonne partie d'entre eux figurent là pour la forme. Nous savons que la clique à Gagnon, présente en partie seulement sur ce mirage de Comité Central, mène ses jeux en coulisse et que c'est là que se trouve la véritable direction d'En Lutte. Si En Lutte insistait pour prétendre que nous aurions ici «révélé» quelque chose à la police, nous leur répondrions bien simplement ce qui suit. D'abord, un tel «individu» est bien connu de la police et ce ne sont pas les petits «jeux sécuritaires» d'En Lutte qui y changeront rien. Ensuite, plus En Lutte se rebiffe, plus il nous oblige à être précis. Enfin, même si nous n'avons aucun goût pour la dénonciation publique, par leur nom, de personnes appartenant à tel ou tel groupe, et même si nous ne nous sommes jamais adonnés à ce genre d'activité, nous savons aussi que notre responsabilité première ne se trouve pas vis-à-vis de la «sécurité» de terroristes impénitents ou d'autres «individus» du même acabit, mais bien vis-à-vis de la sécurité des forces révolutionnaires du Canada et d'autres pays. Et l'«individu» en question ne nous est pas spécialement cher puisqu'il a proféré des menaces de violence physique à l'intention d'un de nos diffuseurs. Si nous voulions par ailleurs servir la police, comme le prétend en toute gratuité En Lutte pour mieux détourner le débat, il y a longtemps que nous aurions publié les noms des membres du Comité Central d'En Lutte, ainsi que d'une bonne partie de sa véritable direction.

Enfin En Lutte prétend que l'Union Bolchévique est «incapable de confronter sa ligne politique au Projet de programme d'En Lutte». Pour se rabattre sur un mensonge aussi ridicule, il faut décidément que Gagnon soit à court d'arguments, comme il l'est chaque fois que nous avons le «privilège» de l'affronter en public (ce qu'il tâche d'éviter par l'utilisation de fiers-à-bras pour nous maintenir à distance) et comme il l'est dans ses publications où il ne trouve pas d'espace (c'est-à-dire pas d'arguments) pour répondre aux innombrables critiques approfondies que nous faisons régulièrement de ses politiques opportunistes; rappelons d'ailleurs que Gagnon avait tellement confiance en sa capacité de défendre son «programme» invraisemblable, qu'il nous a empêchés d'entrer à la conférence publique organisée pour en discuter. Et de deux.

### Trois

En Lutte publie une lettre que nous avons remise à l'un de ses cadres le 26 janvier dernier. Peu pressé, il la publie le 27 février, après avoir pris bien soin de faire paraître d'abord les deux articles dont nous venons de parler. Il vise ainsi à utiliser cette lettre dans le but de nous discréditer tout en étouffant les questions légitimes qu'elle ne manquerait pas de faire surgir chez ses militants moins bornés.

Quant au fond, notre lettre prévenait En Lutte des agissements d'un agent provocateur qui a fait éclater le Regroupement des ex-militants du «PCC(ml)», lequel est maintenant dissous tandis que cet agent et sa clique scissionniste reprennent le nom à leur compte tout en rejetant les publications passées du Regroupement, sous prétexte que c'est l'Union Bolchévique qui aurait «forcé» le Regroupement à écrire et à publier ces positions!!! Cet agent que nous avons démasqué alors qu'il tentait en vain de nous infiltrer utilise maintenant les contradictions entre nous et En Lutte pour se frayer un chemin au sein de ce dernier groupe. Notre lettre disait entre autres choses: «Pour quelle raison est-ce que nous vous prévenons? Parce que nous considérons que c'est notre devoir de mettre à nu et d'extirper les agents de cette espèce, puisqu'ils essaient de répandre à leurs propres fins la confusion et la division». Nous devons constater qu'En Lutte s'est fait un plaisir de jouer ce jeu-là précisément.

A notre avis, il faut toujours démasquer de tels agents et nous le ferons toujours, si tant est qu'on ne rejette pas du revers de la main notre intervention. Nous préviendrions même un parti aussi ouvertement bourgeois que le Nouveau Parti Démocratique des agissements d'un agent provocateur, si la situation se présentait, car nous réprouvons toute répression policière. En

Lutte nous dit que notre démarche n'a aucun bon sens puisqu'il est déjà infiltré, alors pourquoi se donner la peine d'empêcher que la situation n'empire. Notre point de vue là-dessus est radicalement différent et toute personne sensée comprendra pourquoi, sans qu'il soit nécessaire de l'expliquer pendant quinze pages. L'ex-surintendant général de la Gendarmerie Royale du Canada a déclaré publiquement non seulement que la GRC a ses agents au sein d'En Lutte, mais aussi qu'il avait lui-même essayé (avec quel degré de succès?) d'y faire pénétrer des ex-felquistes. Cela ne nous empêchera pas de dénoncer la présence de terroristes impénitents au sein d'En Lutte. Qu'En Lutte essaye alors de prétendre que nous faisons le même travail que la GRC sous prétexte que «l'U.B. et la GRC prennent En Lutte comme cible commune», c'est accuser Lénine d'avoir été un flic puisqu'il attaquait les terroristes, les économistes, les menchéviks.

Mais Gagnon braille que nous lui demandions «de croire sur parole et sans aucune preuve». C'est faux. Il n'avait qu'à demander à nous rencontrer pour recevoir pleine satisfaction. Il ne l'a pas fait, ce qui nous confirme dans l'idée que la sécurité des membres de son groupe est bien loin de le préoccuper. Quant aux raisons de cette négligence (pour en rester aux mots gentils) nous laisserons à Gagnon lui-même le soin de les rendre publiques. Quand nous avons remis cette lettre à En Lutte, nous ne pouvions pas savoir dans combien de mains, ni entre quelles mains, elle passerait avant de se rendre aux personnes concernées. Nous n'avons jamais accusé Gagnon lui-même d'être un flic et il aurait pu, sur demande, recevoir plus de précisions. Evidemment si Gagnon, preuves en mains, avait par la suite agi de manière douteuse, cela aurait dit bien des choses à son sujet. Il a préféré ne pas se placer dans une telle situation. Les raisons? A lui de les rendre publiques.

«Nous n'avons pas besoin de vos conseils», clame Gagnon dans son journal, «ni de votre protection. Nous sommes capables de prendre soin de nous-mêmes». Gagnon est tellement «capable» de prendre soin de ses militants qu'il n'a même pas dénoncé les liguiens qui en ont envoyé deux à l'hôpital il y a de cela plusieurs mois, et que la tâche est retombée alors sur l'Union Bolchévique de dénoncer les liguiens pour leur attaque social-fasciste. Mais pour En lutte, cela faisait partie de notre campagne de «salissage» des communistes, en particulier des «communistes» de la Ligue! Aujourd'hui En Lutte se rapproche à petits pas bien comptés de notre position à l'effet que la Ligue est une organisation social-fasciste. Néanmoins, il maintient que nous «salissons» les communistes. Nous soutenons au contraire que c'est la très longue conciliation d'En Lutte avec la

Ligue qui salissait le communisme, dans la mesure où En Lutte parvient, au grand plaisir de la bourgeoisie cela va sans dire, de se faire passer pour «communiste». Nous soutenons que le refus d'En Lutte de tirer les choses au clair concernant ses liens continus avec des terroristes impénitents salit dans la même mesure le grand nom de *communiste*. Quant aux attaques basses et hystériques d'En Lutte contre l'Union Bolchévique, et sans jamais de preuves car on ne peut pas prouver ce qui est pure calomnie, il va sans dire que c'est aussi du salissage qu'il jette sur le communisme.

Enfin En Lutte lance que dans notre lettre nous le «menaçons». Nous disons à En Lutte qu'il lui en coûtera cher de s'associer comme il le fait avec un agent provocateur et En Lutte réplique que nous le «menaçons». Si Gagnon se sent menacé par la vérité, c'est son problème. Ajoutons enfin qu'il n'a pas reproduit notre lettre au complet. Et de trois.

#### Quatre

On aura remarqué que Gagnon ne nie jamais ce que nous disons à son sujet et au sujet de son groupe. Il se contente de dire que c'est là du travail de flic, de contourner par n'importe quels moyens le fond des questions, moyens cousus de fil blanc à tel point qu'il est obligé de couper court, car cela paraîtrait bien trop s'il s'allongeait en essayant de faire une réponse complète — au contraire de ce que nous sommes prêts de faire et de ce que nous faisons toujours. La raison de tout cela est simple: il sait que nous disons vrai!

L'Union Bolchévique, c'est bien connu même si En Lutte n'a jamais osé en parler publiquement, a arraché un certain nombre de cadres à l'opportunisme d'En Lutte. Ces personnes ont rompu d'avec Gagnon et Cie sur la base de la ligne politique; cependant leur séjour chez En Lutte leur a permis de prendre note, chacun de son côté, d'un certain nombre de faits inquiétants. Quand ces personnes se sont retrouvées avec l'Union Bolchévique, elles ont mis en commun leurs connaissances. Puis avec le temps, les événements, de nouveaux faits, il a commencé à se former un portrait d'ensemble qui est encore moins flatteur pour En Lutte que ce que sa ligne politique officielle (déjà pas très reluisante) laissait entrevoir.

Nous ne sommes pas partis en peur; nous avons pris les choses tranquillement et avec beaucoup de patience, étant attentifs à ne pas formuler d'accusations en l'air. Nous avons demandé des explications sur des faits dont la véracité ne peut pas être contestée et qui sont publiquement connus (pour qui veut se donner la peine d'ouvrir les yeux). En Lutte a refusé de s'expliquer; plus

même, il a refusé de nier ou de reconnaître les faits eux-mêmes. D'une part, cela nous incite à prendre au sérieux ce que d'autres disent d'En Lutte, lorsque celui-ci refuse de le nier, quoique nous ne répétions pas nous-mêmes ces affirmations à moins d'en avoir la preuve. D'autre part, cela nous oblige désormais à demander d'En Lutte des explications sur des faits dont nous sommes sûrs de la véracité, mais qui cette fois ne sont pas largement connus du public. Nous ne savons évidemment pas si la police les connaît, et à cause de cela nous ne dirons pas les choses avec précision telle qu'elle la mettrait sur la piste. Il faudra cependant que cette fois En Lutte s'explique, et nous évite d'avoir à pousser plus loin notre degré de précision. Car nous en sommes capables, ainsi que Gagnon ne pourra pas en douter, et encore une fois ce n'est pas la «sécurité» d'«individus» déjà compromis qui prime sur la sécurité des communistes de divers pays où En Lutte mène ses activités douteuses. Autre chose extrêmement importante, le prolétariat canadien a le droit de savoir ce qui se passe même si En Lutte a refusé jusqu'à présent de donner des explications.

Pour l'instant nous en resterons à quelque chose de relativement simple. Un terroriste impénitent, un ex-felquiste dont nous n'avons jamais vu d'autocritique pour ses activités passées, a organisé à Paris un cercle d'étude. Réunissant un certain nombre de Canadiens qui se trouvaient dans cette ville, cet «individu» les a formés à la ligne politique d'En Lutte, depuis l'hiver jusqu'à l'été 1975. Rentrés au pays, la plupart des membres de ce cercle ont rallié les rangs d'En Lutte, évidemment. A la fin de l'hiver 1975, un de ces «nouveaux» militants d'En Lutte revint au pays et il fut chargé d'organiser la signature d'une pétition en vue de permettre à l'ex-felquiste de rentrer au Canada. Afin de ne pas mettre de l'avant le groupe En Lutte dans cette entreprise, il est entré en contact avec des membres du Noyau des Petites Entreprises, un groupe opportuniste qui avait par ailleurs de nombreuses contradictions avec En Lutte. Cette «alliance» avait évidemment pour but de «protéger» En Lutte, c'est-à-dire d'empêcher que le lien n'apparaisse, qui existait entre ce vieux frère d'armes de Gagnon et le «nouveau» Gagnon.

Nous en restons là pour l'instant. Nous ne donnons pas ici plus de précisions sur les faits que nous venons d'énumérer et nous ne révélons pas non plus de nombreux autres faits que nous connaissons.

Le but que nous poursuivons est clair. Nous voulons que cesse l'utilisation par En Lutte d'agents à l'étranger, qui compromettent des marxistes-léninistes qui ignorent les antécédents contre-révolutionnaires de ces «individus» qui n'ont jamais ex-

pliqué publiquement pourquoi, supposément, ils auraient changé. Ce n'est pas que nous disions «terroriste un jour, terroriste toujours». Nous savons que les êtres qui ont commis des erreurs, même sérieuses, peuvent se transformer. Ce que nous voulons, c'est que les choses soient tirées au clair grâce à une autocritique. Nous ne demandons pas que des ex-felquistes déclarent publiquement: «Nous sommes maintenant avec En Lutte». Nous voulons cependant que les ex-terroristes dont nous savons qu'ils y sont aient la droiture de rendre des comptes. Cela ne nous intéresse aucunement que la police bourgeoise emprisonne qui que ce soit. D'ailleurs le fait que Gagnon ait été emprisonné pour ses activités passées nous laisse froid et ne constitue pas du tout à nos yeux une autocritique qui nous éclairerait sur son cheminement politique. Nous voulons que la classe ouvrière puisse juger sur pièces et que prenne fin la possibilité pour la presse bourgeoise d'associer les communistes aux terroristes impénitents. Quant au groupe En Lutte, il est évident que nous critiquons sévèrement sa démarche dans toutes ces histoires, et que nous attendons à ce propos une autocritique en règle, seule façon possible pour que la certitude soit acquise que tout cela va enfin cesser.

Et de quatre. Et contrairement à En Lutte, nous savons voir plus loin que le bout de notre nez, nous savons compter bien plus loin que quatre.

Publié à l'origine dans  
*Révolution Proletarienne* no 11